

Le Jour, 1953
1 Avril 1953

PRES DE TROIS ANS DE GUERRE EN CORÉE

Les pourparlers d'armistice reprennent en Corée.

Est-ce la Chine, est-ce l'U.R.S.S., est-ce la Corée du nord qui en a assez ? **Toutes trois sans doute et l'Occident avec elles.**

C'est la Chine cette fois qui, adoptant l'essentiel des suggestions de l'Inde, rejetées naguère, a rouvert la voie.

La question des prisonniers de guerre du camp communiste qui ne veulent pas être rapatriés trouvera son issue. La Chine propose maintenant qu'on les envoie dans un pays neutre à désigner. Ce sont 70.000 hommes environ auxquels on sauve la vie. On n'imagine pas ces hommes livrés malgré leur volonté aux autorités de leur pays d'origine ; et on pense avec effroi au traitement qu'ils auraient à subir.

La guerre de Corée a commencé le 24 juin 1950, par l'agression contre la Corée du Sud. L'intervention américaine, sur la recommandation des Nations-Unis, se produisit de façon foudroyante, dans la semaine. Ce fut, on s'en souvient, une des grandes décisions du président Truman, **une des plus courageuses, des plus décisives.** Sans cet acte de portée incalculable, la Corée était perdue, la Japon possiblement, et peut-être l'Asie entière. C'était le triomphe de la violence, et, après la conquête de l'Asie par le marxisme, la menace sur l'Europe terriblement aggravée.

L'intervention des Nations-Unis en Corée a au moins éloigné un malheur mondial. L'Occident s'est ressaisi. Depuis lors, il reprend conscience de son rôle et de sa mission, il s'arme et il oppose aux ambitions de l'Est, une résistance chaque jour plus efficace. **Le complexe d'impuissance qui accablait l'Europe occidentale a disparu.**

C'est la guerre de Corée qui a montré que l'Europe pouvait et devait être défendue et la Méditerranée avec elle. Le point de départ réel de la défense collective est là.

Tant que Staline vivait, la guerre de Corée traînait et les pourparlers d'armistice les plus singuliers prenaient l'aspect ironique et cruel d'une tapisserie de Pénélope. Mais Staline vivant, la Chine et l'U.R.S.S. donnaient plus d'importance qu'aujourd'hui au « **prestige** ». Il faut tenir compte à présent de la disparition du chef incontesté et tirer parti des circonstances. Du côté occidental, on pense naturellement aussi à l'Indochine et à toute l'Asie du Sud-est.

La conjoncture a changé et l'on voudrait bien qu'à Pan Mun Jon, localité devenue si célèbre, le jeu de patience ingrat qui a duré si longtemps se résolve par une réussite.

Si l'armistice pouvait être obtenu en Corée, ce serait pour la terre entière un soulagement immense. Et si une politique de conciliation peut évoluer favorablement, il faut qu'elle commence par là.